

LA BANALITE' DU MAL MODERNE

Dans une petite portion de l'Univers, il y a une planète, au centre de l'obscurité, il y a un éco-système, un complexe ensemble des animaux et de végétation; ensuite au milieu de ces espèces, il y a une lumière: l'être humain. Au fil du temps, l'être humain a représenté la plus grande et vaste évolution des espèces, en partant avec les hommes primitifs, et en arrivant à la prétentieuse volonté de se substituer au naturel ordre des choses, de cette façon, il a découvert, il a modifié, il a donné la vie aux objets, il a donné une nouvelle perspective sur l'identité collective et donc sur l'identité de cette planète entourée par la sombre dimension d'un ailleurs que le physicien Albert Einstein, aurait défini "infinie". Le metteur en scène de cette pièce théâtrale, dont l'être humain n'est qu'un acteur, c'est l'intellect: une abstraction qui réside dans les actions des hommes et qui a déterminé les exceptionnelles œuvres dont l'histoire se compose.

Le philosophe John Locke, affirmait que cette connaissance, évidemment plus vaste par rapport à celle d'autres espèces, c'est le sujet de la perpétuelle enquête, caractérisée par la curiosité humaine, conduite dès le début de l'histoire de l'homme et notamment significative pour les découvertes dont il a été protagoniste. Toutefois, on pourrait souligner que l'assertion du philosophe, selon laquelle cette enquête comprend toujours une perspective de satisfaction et plaisir pourrait être imprécise dans un certain sens; en outre on peut croire qu'il ne faut pas que l'arrogance de l'homme soit représentée par la manque d'utilisation de la grande qualité intellectuelle qu'on a citée.

On se propose d'offrir une autre vision pour ce qui concerne l'essence finale de la recherche humaine, en soulignant aussi les aspects négatifs qu'en font partie, comme par exemple la profonde douleur quelques fois représentée par sa résolution, pour ensuite donner une différente explication de l'arrogance qui caractérise l'être humain.

LA BEAUTE' COLLATERALE

On peut affirmer que pour l'homme, se poser des questions est presque inévitable, c'est une constante nécessité inscrite dans son essence, cependant, la fin de ce chemin à la découverte de ses questions, n'est pas toujours ce qu'on avait imaginé, c'est pourquoi il y a des moments pendant lesquels on doit s'arrêter pour prendre conscience du résultat auquel on est arrivé, et c'est précisément dans ce moment, qu'arrive le désenchantement: les illusions tombent, on précipite avec elles, et dans le vide abîme où on se trouve, on touche l'angoisse, l'insatisfaction et la frustration de ce qu'on n'est pas parvenu à saisir. En effet, le philosophe Hegel, limitait la connaissance humaine, dans trois phases fondamentales: conscience, auto-conscience et raison, et même si à la fin selon lui, avec la raison on peut recommencer avec ce qu'on a compris auparavant, on doit remarquer qu'avant cela, il y a la profonde tristesse dérivée de la découverte de la condition initiale, c'est-à-dire qu'on enquête cette condition et quand on éprouve à la réévaluer, on comprend son évanescence dont on est responsable, pour cette raison, il arrive le désespoir, donc même si à la fin on cherche à changer cette situation, on doit admettre

que le vrai résultat a porté à la tragique prise de conscience, à la douloureuse négation de celle qu'on reconnaît comme réalité et donc dans un certains sens, on peut affirmer qu'au début d'une positive évolution, il y a une négative et triste conscience.

Cependant, on ne peut pas considérer cette perspective, sans en admettre une différente qui pourrait être représentée par la pensée selon laquelle ce désenchantement qu'on peut rencontrer, ne doit pas arrêter la recherche mais au contraire, devrait donner l'inspiration pour chercher une autre solution: sûrement cette vitale conception, pourrait être jugée honorable, mais en réalité ce qu'on voudrait souligner est le fait que étant donné qu'il y a la possibilité de l'existence d'un aspect négatif, on ne peut pas affirmer que l'intellect humain conduit toujours à la satisfaction, même si à la fin on est capable de recommencer notre recherche en utilisant les expériences négatives. En effet, on pourrait imaginer de faire un voyage: on ne sait pas comment sera le lieu d'arrivée, on peut l'imaginer mais on n'a aucune garantie; pendant le chemin, on rencontre beaucoup d'obstacles, le voyage commence à être compliqué, on perd la direction, on est fatigué, toutefois quand on arrive à la fin, on découvre la beauté d'un paysage magnifique mais en réalité, même si on cherche, on ne peut pas oublier la difficulté du voyage, et le mauvais goût qu'il a laissé dans notre bouche, nous empêche de saisir la vraie et profonde beauté dont on est entouré, et c'est de cette façon que la beauté devient collatérale.

UNE INFINIE ARROGANCE

D'autre côté, on comprends la position du philosophe Locke quand il affirme que en ce cas, l'arrogance humaine serait la manque de réalisation de la grandeur du pouvoir donné par l'intellect, toutefois on voudrait ajouter une autre possibilité à cette pensée étant donné qu'au fil du temps, le monde a changé et l'homme aussi et c'est ainsi que la tendance de son arrogance est entrée dans de nouveaux domaines. L'arrogance de l'homme moderne ne réside plus seulement dans le gaspillage de ses opportunités, mais au contraire, aujourd'hui, son arrogance est représentée par sa volonté de rejoindre un infini dans lequel il n'est pas compris, de se substituer à la nature et à ses lois: l'homme moderne est arrivé sur la Lune, mais cela n'était pas suffisant, donc il est en train de dessiner les confins de l'Univers; il a construit le monde comme il voudrait, mais cela n'était pas suffisant donc il a créé une nouvelle créature, l'Intelligence artificielle; il a combattu des guerres qui ont détruit la civilisation qu'on connaît, mais cela n'était pas suffisant donc il a combattu "en nom de la paix". L'homme moderne est conscient de sa capacité et il n'a pas l'arrogance de la gaspiller, il a l'arrogance d'ignorer les limites, réels ou éthiques, de cette capacité.

Toutefois, une autre perspective possible pourrait récriminer le fait que sans cette tentative de rejoindre un ailleurs, peut-être trop loin, on ne serait jamais été capable de réaliser le progrès que caractérise notre société, car la prétention de connaître l'infini, nous a permis de découvrir tout ce qu'il y a dans la moitié; cependant on croit que le désir de découvrir ne peut pas surmonter les principes éthiques et moraux que cet intellect nous impose: s'entourer d'un artifice implique l'arrogance de croire qu'il n'y a rien encore à connaître ou

aimer, l'a démontré en effet Kari-Joris Huysmans avec Des Esseintes, le protagoniste de "À rebours", qui couvre le carapace de sa tortue pour l'adapter au style de sa maison, mais en la faisant mourir, donc ce n'est pas une arrogante prétention? Comme Des Esseintes, l'homme de la société moderne, cache la nature avec ses artifices, et après il veut rejoindre un ailleurs que lui peut permettre d'échapper du monde que lui-même a construit, c'est pourquoi on pense que la primitive et spontanée volonté de découvrir, a été contaminée par l'arrogance moderne.

CONCLUSION

En conclusion on voudrait affirmer qu'on ne peut pas savoir si la stupidité humaine pourrait être comparée à la possible dimension infinie de l'Univers, toutefois, on croit que son arrogance pourrait la surmonter, et c'est dans l'infinie perspective de cette condition, qu'on se redécouvre fragiles, et qu'on touche la labilité de la vie: si la dramaticité du désenchantement pourrait donner un point pour répartir, peut-être qu'il y a un espoir même pour la tragique et vide arrogance de l'être humaine, qui compose le prélude de ce que Hannah Arendt avait déjà préconisé, c'est-à-dire la banalité du mal de l'homme.